

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

Au prone. Offices de l'Église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des trente-Heures. — III Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de la diocèse : l'Œuvre des abris pour nos soldats. — IV Mgr Douville. — V Questions féminines. — VI Les responsabilités de la science. — VII Bibliographie.

**AU PRONE**

Le dimanche 22 septembre

annoncée :

collecte pour l'université Laval; dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, pour le Patronage; dans le diocèse de Joliette, pour les écoles; fête de saint Michel (dimanche).

**OFFICES DE L'ÉGLISE**

Le dimanche 22 septembre

Office du 18e dim., **semi-double**; mém. de saint Thomas de Ville-Marie et des saints Maurice et comp.; préf. de la Trinité. — Aux offices du dim. mém. 1o de saint Lin, 2o de saint Thomas de Ville-Marie, 3o de sainte Thècle.

**TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 29 septembre

Diocèse de Montréal. — Du 27 septembre, saint Elzéar; du 29, saint Michel (Montréal).

Diocèse d'Ottawa. — Du 29 septembre, saint Michel (Corkery, St. Mary, Harbor, et Wentworth).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 27 septembre, saint Damien (St. Léonard); du 29, saint Michel (Rougemont).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 27 septembre, saint Adolphe (Dundas).

Diocèse de Nicolet. — Du 29 septembre, saint Wenceslas.

Diocèse de Valleyfield. — Du 26 septembre, sainte Justine.

Diocèse de Pembroke. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Croix (Bancroft).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 22 septembre, saint Maurice; fête de sainte Thècle.

**Diocèse de Joliette.** — Du 23 septembre, saint Lin; du 24, Notre-Dame de la Merci; du 25, saint Cléophas; du 27, saint Cosme et saint Damien.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Huberdeau); du 27, saint Adolphe (Howard). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi	24 septembre	— Saint-Michel-de-Napierville.
Judi	26	— Saint-Jérôme.
Samedi	28	— Saint-François-Solano.

**CIRCULAIRE  
DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL  
AU CLERGE DE SON DIOCESE**

**L'ŒUVRE DES ABRIS POUR NOS SOLDATS**

Archevêché de Montréal, le 11 septembre 1918.

Mes bien chers collaborateurs,

Vous avez suivi, avec le même intérêt que vos pasteurs, le mouvement de générosité en faveur de nos soldats. A l'appel des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, les dons ont afflué de toutes parts. Dans les moindres villages, on a organisé des tombolas, des soirées de charité, des collectes à domicile. Ces efforts combinés ont permis de créer autour de nos conscrits une atmosphère de chaude sympathie. Le *Chez nous du soldat* s'est élevé dans les principaux postes d'internement. Simple marquise ou tente spacieuse dans les camps, abri plus vaste dans les villes, il a été le centre de distraction pour les heures de repos, d'inaction ou de désœuvrement. Les aumôniers s'accroissent à proclamer le bien qu'a produit, parmi les jeunes gens enrôlés, la création de cet organisme militaire.

Mais nos conscrits ne demeurent pas parmi nous. Le sort des armes les appelle dans les camps d'outremer. A l'exemple des autres nations, il nous faut les y suivre et leur assurer là les

bienfa  
les Fra  
nion, d  
des cha  
moyens  
religieu  
Une c  
nom: le  
aumônie  
l'autre c  
se sont  
bien leur  
ce corps  
Toutes l  
rien n'er  
Les ag  
der leur  
d'un ben  
Vos fic  
teurs, de  
prise un s  
obole. Co  
bas comm  
Dieu de l  
ture, l'étu  
tivité. Et  
aurons cor  
au départ.  
Pour pe  
reux à cet  
dans l'ordi  
collègues d  
tion, dans

bienfaisants effets du *Chez nous*. Les Américains, les Anglais, les Français ont établi ça et là pour les leurs des lieux de réunion, des salles d'amusements honnêtes, des cercles d'études, des chapelles. Nos soldats sont encore trop dépourvus de ces moyens d'action, si puissants pour leur conservation morale et religieuse.

Une oeuvre s'est fondée pour parer à cette lacune. Elle a nom : le *Comité des abris pour les soldats* (Army Huts). Les aumôniers de nos différentes unités en ont pris la direction de l'autre côté de l'eau. Ici, ce sont les Chevaliers de Colomb qui se sont chargés de leur assurer des ressources pour mener à bien leur entreprise. Du 15 au 22 de ce mois, des groupes de ce corps parcourront le pays pour recueillir des souscriptions. Toutes les sommes seront consacrées uniquement à l'oeuvre ; rien n'en sera dépensé en frais d'administration ou autrement.

Les agents canadiens du Comité ont sollicité les évêques à aider leur mouvement. Tout l'épiscopat s'est accordé à le voir d'un bon oeil et à lui promettre ses plus chaudes sympathies.

Vos fidèles ne manqueront pas, mes bien chers collaborateurs, de s'unir à leurs chefs spirituels pour faire de l'entreprise un succès. Ils voudront tous, j'en suis sûr, y aller de leur obole. Comme résultat de ces efforts combinés, nos soldats, là-bas comme ici, auront à leur service des chapelles où prier le Dieu de leurs mères, des abris pour s'y distraire, par la lecture, l'étude ou les divertissements, des longues heures d'inactivité. En contribuant à occuper leurs loisirs forcés, nous aurons contribué aussi à les conserver bons comme ils l'étaient au départ.

Pour permettre à vos fidèles de prêter leur concours généreux à cette oeuvre, l'une des plus importantes du moment dans l'ordre militaire, je prescris, d'accord avec mes vénérés collègues de l'épiscopat, qu'une quête sera faite à cette intention, dans toutes les églises du diocèse, le dimanche 22 sep-

tembre prochain. Vous aurez soin d'en envoyer le plus tôt possible, comme d'habitude, le produit à la procure de l'archevêché.

Vous voudrez bien annoncer cette quête, le dimanche 15 septembre, en donnant à vos fidèles communication du présent appel que je vous fais. Quelques mots de votre part, à l'appui de cet appel, leur feront mieux comprendre l'importance de cette oeuvre et stimuleront leur générosité. En donnant beaucoup, ils contribueront à maintenir dans la bonne voie la portion du troupeau dont le sort doit nous intéresser davantage actuellement: nos conscripts d'outremer.

Agréez, mes chers collaborateurs, l'expression de mes sentiments très affectueux et très dévoués en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

### Mgr DOUVILLE

**L**E 12 août dernier, Mgr Douville, l'un des vétérans et l'une des gloires du clergé canadien, mourait au séminaire de Nicolet, après quelques semaines de maladie. Il aurait eu ses quatre-vingt ans accomplis en décembre prochain, étant né à Sainte-Anne de la Pérade, le 21 décembre 1838. Entré au séminaire de Nicolet à 11 ans, en 1849, il n'en était, depuis, jamais sorti. Ecolier de 1849 à 1857, ecclésiastique et professeur de 1857 à 1862, puis prêtre (21 septembre 1862), professeur, préfet des études, supérieur et prélat, de 1862 à 1918, soit pendant cinquante-six ans, il a toujours vécu au séminaire de Nicolet, et, paraît-il, toujours dans la même chambre. Il avait, par conséquent, connu les anciens, ceux qui ont immédiatement succédé aux fondateurs de la maison nicolétaine. Une douzaine de générations d'écoliers avaient, de son temps, commencé et terminé leurs études. Il connaissait

tout le monde et belle famille. Les choses du haut particulier de brevets pour vie avec beaux mes d'Etat, h et des plus dist été à sa maison ceux qui sont c autant que de cateurs qui des que c'est pour mémoire. Depuis était aussi char ici une raison ceux qui sont v On nous a fi était une belle Homme de talent exercé une influence plus de cinquante ans et reconnaissance tons seulement d rons pourtant ja gageait de toute vieux séminaire, constituait comm ses d'autrefois av était ému à l'entente et si affable, était ment jusqu'où il r les Nicolétains.

tout le monde, et tout le monde le connaissait, dans la grande et belle famille de Nicolet. Plus que cela, longtemps mêlé aux choses du haut enseignement dans notre province, chargé en particulier de l'examen des jeunes gens qui se présentent aux brevets pour l'étude des professions libérales, en relation suivie avec beaucoup de nos principaux hommes d'Eglise ou hommes d'Etat, historien de son séminaire, l'un des plus anciens et des plus distingués du pays, Mgr Douville, si fidèle qu'il ait été à sa maison, était du nombre toujours assez restreint de ceux qui sont de leur pays autant que de leur ville, de leur race autant que de leur famille. C'est l'un de nos plus grands éducateurs qui descend avec lui dans la tombe. Il nous semble bien que c'est pour nous tous un devoir de nous incliner devant sa mémoire. Depuis une quinzaine d'années, le vénérable prélat était aussi chanoine honoraire de Montréal. Nous avons donc ici une raison spéciale pour unir nos modestes hommages à ceux qui sont venus de partout saluer sa dépouille.

On nous a fait l'honneur de nous écrire: " Mgr Douville était une belle et grande figure de notre clergé canadien. Homme de talent remarquable, prêtre d'une grande piété, il a exercé une influence considérable au séminaire de Nicolet pendant plus de cinquante ans. A tous égards, il mérite louanges et reconnaissance. " Et c'est vrai absolument. Nous regrettons seulement de ne l'avoir pas mieux connu. Nous n'oublierons pourtant jamais quelle impression de haute dignité se dégageait de toute sa personne. Dans cette belle salle basse du vieux séminaire, où vivent tant de souvenirs, Mgr Douville constituait comme une tradition vivante. Il racontait les choses d'autrefois avec une extrême simplicité. Mais, très vite, on était ému à l'entendre. Ce vieux prêtre, on le sentait, si cordial et si affable, était un maître homme. On comprenait parfaitement jusqu'où il méritait la vénération dont l'entouraient tous les Nicolétains.

er le plus tôt  
ocure de l'ar-

dimanche 15  
ation du pré-  
votre part, à  
ndre l'impor-  
sité. En don-  
dans la bonne  
ous intéresser  
er.

n de mes sen-  
re-Seigneur.

MONTRÉAL.

les vétérans et  
mourait au sé-  
aines de mala-  
s en décembre  
le 21 décembre  
n 1849, il n'en  
157, ecclésiasti-  
(21 septembre  
: et prélat, de  
toujours vécu  
dans la même  
ciens, ceux qui  
de la maison  
oliers avaient,  
Il connaissait



De 1862 à 1887, Mgr Douville avait été professeur de physique et de chimie. En 1882, il avait succédé en plus à Mgr Gélinas — une autre grande et belle figure du clergé nicolétain! — comme préfet des études, et il occupa cette importante situation jusqu'à 1911. En même temps, de 1895 à 1904, puis de 1909 à 1915, il fut supérieur de sa maison. Deux fois, il avait fait le voyage d'Europe, et une fois il avait continué son pèlerinage jusqu'en terre sainte. Inutile d'ajouter que ce prêtre, studieux et ami des choses de la tradition, avait su voir et apprécier et que, pour le bénéfice de ses dirigés ou de ses administrés, il avait rapporté de ses voyages des notes instructives et intéressantes.

Lors des fêtes du centenaire de Nicolet, en 1903, feu Mgr Gravel avait obtenu de Rome le titre de prélat de la maison du pape pour Mgr Douville. A la mort de Mgr Proulx — un autre supérieur nicolétain des plus distingués qui alla terminer sa glorieuse carrière auprès des tombeaux des saints Pierre et Paul à Rome! — Mgr Douville fut nommé, en 1909, par Mgr Bruneault, vicaire général du diocèse. Enfin, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, en 1912, sur la demande de Mgr Bruneault, Mgr Douville devenait protonotaire apostolique.

En 1903, le vénéré supérieur publiait l'histoire de sa maison. Dans l'intéressante notice biographique qu'a publiée, au lendemain de sa mort, l'*Union des Cantons de l'Est* (d'Arthabaska), voici ce que nous lisons à ce sujet: " A l'occasion du centenaire du collège de Nicolet, Mgr Douville publia son magnifique ouvrage: *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet*. Peu d'histoires de nos maisons d'éducation ou de nos paroisses sont aussi bien faites. Mgr Douville était un bon écrivain et un littérateur. Dans l'introduction de cette *Histoire du Séminaire*, après avoir rendu hommage aux premiers fondateurs du séminaire de Nicolet, nos Seigneurs les évêques Plessis, Panet et Signay, de Québec, l'auteur dit: " Aux noms de ces généraux

fonda  
dre ce  
pas be  
teurs et  
qu'il es  
tions de  
sont ins  
maison  
l'oeuvre  
séminai  
n'y en a  
les quali  
nom ne  
Professe  
l'égal de  
du Cana  
tenu le s  
du pays.  
toujours  
dignité et  
du sémin  
au plus g  
sa vie. La  
Maurault  
ici à la m  
ajouter q  
l'avancem  
prise dans  
grande pa  
au séminai  
Maurault,  
nous: " D  
naire, c'est

fondateurs et bienfaiteurs du séminaire de Nicolet, il faut joindre ceux des hommes distingués par leur intelligence et les plus belles qualités du coeur, qui furent ses supérieurs, directeurs et professeurs. Ils l'ont fait, eux aussi, ce qu'il a été et ce qu'il est encore, en maintenant intactes les heureuses traditions de son premier âge à travers tout un siècle. Leurs noms sont inscrits en caractères ineffaçables dans les annales de la maison et dans la mémoire de tous ceux qui les ont connus à l'oeuvre. " Parmi les supérieurs, directeurs et professeurs du séminaire de Nicolet, depuis son origine jusqu'à nos jours, il n'y en a pas pour mériter plus la reconnaissance de tous, par les qualités de l'esprit et du coeur, que Mgr Douville. Aucun nom ne nous restera plus vénéré et plus en vue que le sien.— Professeur de sciences pendant plus de vingt-cinq ans, il était l'égal des plus savants professeurs dans les meilleurs collèges du Canada. Préfet des études pendant trente ans, il a maintenu le séminaire de Nicolet à l'égal des meilleures institutions du pays. Supérieur pendant quinze ans, il a su partout et toujours faire aimer Nicolet et représenter son séminaire avec dignité et distinction. Depuis de longues années, il était l'âme du séminaire de Nicolet, employant ses talents et son activité au plus grand bien de cette maison à laquelle il avait consacré sa vie. Les noms des Rimbault, des Leprohon, des Caron, des Maurault, des Gélinas, des Bellemare, des Proulx reviennent ici à la mémoire, mais aucun n'a plus fait que lui, et il faut ajouter que peu ont fait autant que lui pour les progrès et l'avancement du séminaire. Plus encore, nous croyons que prise dans son ensemble, la figure de Mgr Douville est la plus grande parmi celles de tous les prêtres qui ont consacré leur vie au séminaire depuis sa fondation. Le regretté et distingué abbé Maurault, qui était un bon juge, disait un jour devant nous: " De tous les prêtres, qui sont ici aujourd'hui au séminaire, c'est M. Douville qui exercera l'influence la plus consi-

dérable et dont l'action sera la plus complète et la plus grande. " Les difficultés et les contretemps ne firent pas défaut à la nouvelle institution, au début et à diverses phases de sa carrière, dit Mgr Douville, dans son histoire du séminaire. Elle a connu amplement les jours d'épreuve. Soutenue par la Providence qui veilla constamment sur elle depuis son berceau, elle a traversé un siècle en faisant du bien aux nombreuses générations d'élèves qu'elle a formées et toujours elle a su leur inspirer une affection vraiment filiale que le temps n'a pu amoindrir. " Quand le séminaire de Nicolet a traversé, depuis cinquante ans, de ces jours d'épreuve, il a trouvé un défenseur aussi habile que vaillant dans la personne de Mgr Douville et nul plus que lui n'a su inspirer une affection vraiment filiale aux générations d'écoblis de Nicolet. "

Nous serions bien en peine de mieux dire. Celui qui a écrit la notice que nous venons de citer connaissait bien, évidemment, le prêtre vénérable à qui, grâce à lui, nous sommes heureux de rendre notre hommage. Aux funérailles, qui eurent lieu à la cathédrale de Nicolet, le vendredi 16 août — après un premier service chanté au séminaire le mercredi 14 août — sous la présidence de Mgr Bruneault, évêque de Nicolet, devant une assistance considérable, M. l'abbé Papillon, curé de Stamford, a prononcé une oraison funèbre, qui fit, nous raconte-t-on, une profonde impression. Ses notes, que nous sachions, n'ont pas été recueillies. Nous espérons bien, quand même, les lire un jour quelque part. Avec aisance et un naturel exquis, M. Papillon a raconté la longue vie, si égale à elle-même et si utile, du prêtre disparu. Certains mots familiers aux lèvres de Mgr Douville, comme par exemple, nous dit-on, son " Qu'ils s'approchent! " à l'adresse des écoliers qu'on couronnait aux distributions de prix, qu'il présida si souvent, servirent à son distingué panegyriste pour montrer le regretté supérieur " s'approchant " lui aussi, sur un signe de Dieu, pour recevoir la couronne de

gloi  
aux  
Star  
fet  
vie.  
Q  
notie  
dant  
qu'il  
ville,  
fet de  
le ton  
fêtes  
belle  
Il tra  
la bibl  
talents  
intimie  
d'intin  
dessus  
sait de  
tons qu  
bon Dic  
anciens  
qu'à la  
dant po  
ment d  
" Je cro  
grande  
dation  
sincère.  
le mérita



gloire. Ce fut, tout le temps, une série d'évocations mêlées aux consolantes pensées de la foi. Le beau talent du curé de Stanfold nous est assez connu pour que nous comprenions l'effet qu'il produisit en ayant à louer un tel homme et une telle vie.

Queques lignes encore et nous aurons terminé cette modeste notice. Ces lignes nous les empruntons encore au correspondant que nous avons déjà cité. Elles disent excellemment, à ce qu'il nous semble, tout ce qu'il convient de dire. " Mgr Douville, nous écrit-il, a été excellent professeur et très bon préfet des études. Il n'était pas du tout orateur — il n'avait pas le ton ; mais il était bon écrivain... C'est lui qui a préparé les fêtes du centenaire de 1903... C'est lui qui a fait bâtir la belle chapelle que nous appelons le *monument du centenaire*... Il travaillait depuis au-delà de trente ans aux catalogues de la bibliothèque du séminaire... C'était un homme de grands talents et un meneur d'hommes. D'un abord assez froid, il intimidait un peu son monde et n'eut peut-être pas beaucoup d'intimes. Mais il a joui du respect de tout le monde. Par dessus tout, c'était un prêtre d'une très grande piété. Il suffisait de lui voir dire la messe pour en être convaincu. Ajoutons qu'il était en tout d'une régularité parfaite. Il aimait le bon Dieu, il aimait son cher séminaire, il aimait ses élèves, les anciens et les jeunes. Il a été fidèle à son confessionnal jusqu'à la fin de juin dernier. " Enfin, notre estimé correspondant porte sur la vie et la carrière de Mgr Douville ce jugement d'ensemble, qui sera, croyons-nous, celui de l'histoire : " Je crois que l'on peut dire qu'aucune figure n'a été plus grande que la sienne, au séminaire de Nicolet, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. " Cet hommage est évidemment sincère. Il nous paraît bien, à nous aussi, que Mgr Douville le méritait.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

## QUESTIONS FEMININES

**L**A guerre est une terrible institutrice. Elle découvre brutalement, dans le tumulte du fer, du feu, du sang, des vérités que la paix nonchalante abritait sous le voile de l'illusion. Nous connaissons mieux, désormais, la sombre menace du socialisme, du pacifisme, du féminisme, trinité peu recommandable! Cette menace est grande et il serait fou de la mépriser, alors que sous nos yeux d'autres peuples succombent aux ravages du triple fléau. Il faut nous garder. Il faut qu'aux sages réactions de la pensée succède une défense vigoureuse. Rien de plus curieux et de plus instructif que le rapprochement des quelques textes qu'on va lire. Les uns datent du temps de paix, les autres, du temps de guerre. Ils forment un diptyque, dont le contraste vaut d'être médité. Sur l'un des volets nous inscririons : *Nuées*, sur l'autre : *Faits concrets*.

En juillet 1910, M. Rodolphe Broda écrivait dans les *Documents du progrès* : " On verra, avec le suffrage des femmes, entrer dans l'arène politique et y devenir de puissants facteurs tous les grands sentiments de l'âme féminine : sympathie pour les faibles, amour de l'enfance, aversion pour la boisson et pour le jeu, aspiration à une vie pure et harmonieuse dans la famille et dans l'Etat... et, si l'on songe que, dans la vie quotidienne et familiale, c'est toujours la femme qui, représentant les idées d'économie, le souci de l'avenir, apparaît comme la véritable gardienne des intérêts permanents de la famille et de l'espèce, on ne s'étonnera pas qu'elle fasse aussi prédominer ses idées dans la vie publique... Le suffrage des femmes... unit... dans une synthèse supérieure le principe de l'évolution et celui de la conservation. Il n'est guère de réforme qui puisse être considérée comme ayant une action aussi universellement bienfaisante que le suffrage des femmes. "

En  
en Nor  
en a di  
mie soc  
texte d  
demand  
féminis  
je croy  
pensais  
en effet  
dants d  
vinrent  
profond  
femme é  
sant leur  
la vie po  
"Sans vo  
des prin  
gion. "

Il est à  
ge rendu  
féminine.  
régulé? Fa  
des vertu  
gâts. Ecc  
un article  
femmes pe  
durant lei  
garder la  
conserver  
sulte, la di  
pre chute.  
de: " Ce p

En octobre 1907, lors du premier vote politique des femmes en Norvège, une enquête fut faite sur place par M. Parsy. Il en a dit les résultats dans une conférence à la *Société d'économie sociale et des unions de la paix sociale*; on en peut lire le texte dans la *Réforme sociale* (1910). A des Norvégiens qui demandaient à l'enquêteur " si un catholique pouvait être féministe " : " J'ai répondu très carrément, dit M. Parsy, que je croyais qu'un catholique pouvait être féministe et que je pensais même qu'il devait l'être. Nous ne pouvons pas oublier, en effet, nous autres catholiques, que nous sommes les descendants de ces hommes, premiers apôtres du christianisme, qui vinrent autrefois, dans la société romaine, changer d'une façon profonde les idées jusqu'alors admises sur la situation de la femme dans la société... Les principes énoncés par eux, faisant leur chemin, devaient arriver à introduire la femme dans la vie politique. Je dis aux Luthériens qui m'interrogeaient : " Sans vous en rendre compte, vous tirez les conclusions ultimes des principes posés par nos pères dans la foi et dans la religion. "

Il est à peine utile de dire que nous nous associons à l'hommage rendu par les deux écrivains à de hautes vertus de l'âme féminine. Mais l'emploi même des vertus ne doit-il pas être réglé? Faute de prudence, de raison, de science, de virilité, des vertus excellentes en elles-mêmes causeront de grands dégâts. Écoutons plutôt M. Walsh, cité par M. Robinson, dans un article du 4 mars 1918 : " Dans les contrées féminisées, les femmes peuvent bien décider... qu'aucune guerre n'aura lieu durant leur législation; mais comme il faut être deux pour garder la paix, et fussent-elles plus anxieuses que jamais de conserver la paix à tout prix, elles ne feront qu'attirer l'insulte, la division, ou bien l'agression et l'invasion, et leur propre chute. " Et M. Robinson continue, parlant de la Finlande : " Ce pays, mal dirigé, a adopté le suffrage féminin, il y a

quelques années. Il devint bientôt si complètement pacifiste qu'il se refusa à posséder aucune arme ni aucun moyen de se défendre, prêchant cette doctrine qu'il faut être deux pour se quereller et que la Finlande n'avait nullement le désir de se battre. Le suffrage féminin et le pacifisme une fois adoptés, le terrain était prêt pour le socialisme que l'on vit croître et fleurir comme une abondante végétation. " Résultat : Ni existences ni propriétés ne sont en sécurité et la seule " liberté " en Finlande est la liberté de tuer et de piller... Le peuple, réduit au désespoir, est prêt à accueillir n'importe quel pouvoir assez fort pour le protéger et mettre fin à cet état d'anarchie. C'est pourquoi il se tourne vers l'Allemagne, qui est disposée, le plus gracieusement du monde, à prendre soin de lui et, tout autant, à l'annexer. Ainsi l'histoire est complète — suffrage féminin, pacifisme, socialisme et esclavage sous un pouvoir étranger... L'histoire de la Russie est semblable... Son chant de paix alors qu'il n'y avait pas de paix et son chant socialiste... l'ont leurrée et menée à sa destruction. " Ici, M. Robinson jette sur son propre pays, l'Amérique, un regard rempli d'alarme: " Ce n'est pas par hasard que Frau Rosika Schwitter vint dans notre pays, au début de la guerre, travailler en faveur du vote des femmes et du pacifisme. Ce n'est pas par hasard que ce furent les votes allemands qui donnèrent le suffrage des femmes à New York et augmentèrent de 400 pour cent le vote pour le socialisme... L'influence n'est-elle déjà, par suite du suffrage féminin, affaiblie dans notre gouvernement et l'Allemagne se réjouit-elle de ce spectacle? Qui pourrait en douter?... Mme Catt a, nous dit-elle, une telle autorité sur le sénat que celui-ci ne votera pas l'amendement sur le suffrage fédéral tant qu'elle n'aura pas donné le mot d'ordre. "

Ainsi l'influence prépondérante de la femme est indéniable. En régler l'exercice est un devoir urgent auquel nous ferons sagement de nous préparer.

Y.

L'Univers de Paris.

Imprimerie G.  
même adress



## LES RESPONSABILITES DE LA SCIENCE

**T**EL est le titre d'une étude qui vient de paraître dans le *Bulletin de guerre des Facultés catholique de Lille* et qui nous a vivement intéressé. Son auteur, M. Pierre Bayart, avait du reste, depuis la guerre, attiré déjà l'attention par ses *Leçons philosophiques de la guerre*, où, du point de vue philosophique, il stigmatisait la kultur germanique, faisait comprendre l'Allemagne, saisir l'esprit qui anime et mesurer par là, s'il se peut, la portée de l'immense conflit qui bouleverse le monde. <sup>1</sup>

C'est un fait douloureux, mais trop évident, que le monde moderne, le monde latin en particulier, sous la poussée des sciences exactes, a une tendance à rejeter la révélation divine comme principe social. Le libéralisme doctrinal, qui est une grave erreur, triomphe dans l'organisation contemporaine. On invite la religion à se confiner dans le cœur des individus et au foyer familial et, sous prétexte qu'il y a des incroyants, on leur sacrifie les droits des croyants, on chasse Dieu de la vie publique. Ici, on le fait avec des attitudes de respect; là, on procède à cette expulsion avec mépris; ailleurs (en France en particulier, depuis un quart de siècle surtout), c'est une véritable persécution qu'il a fallu subir. Voilà l'erreur fondamentale de l'heure présente. Dans cette lutte ouverte et dont on a vu avec une effrayante brutalité " Ceci tuera cela ", il faut nous dire que Dieu triomphe. Sinon, la société va à toutes les anar-

est vrai qu'avec une ténacité digne d'une meilleure cause, on a cherché, en enlevant la clé de voûte séculaire de la chrétienté, la foi surnaturelle, à lui en substituer quelque autre. Aujourd'hui encore, nous assistons à des essais que volontiers

Y.

Imprimerie Guillemot et de Lamothe, Limoges (1 franc). C'est à la même adresse qu'est édité le bulletin.



nous qualifierions d'enfantins, tant leur inefficacité est évidente, pour trouver en dehors de Dieu et de la religion une assise solide à la morale. Pendant longtemps, c'est sur la Science (avec un S majuscule) qu'on a prétendu s'appuyer et, avec elle, qu'on a cru pouvoir se suffire. Elle avait fait de si belles découvertes et tellement transformé le monde pendant la première moitié du XIXe siècle! Aujourd'hui, cet engouement est bien moindre, tant la science s'est contredite et tant il a été évident qu'elle doit s'arrêter vite à des barrières infranchissables pour elle. Mais il y a toujours dans le monde des demi-savants et des quarts de savants, désireux de trouver dans la science un prétexte pour échapper à la religion révélée. Ils s'appuient surtout sur l'hypothèse de l'évolution, prétendant par elle expliquer naturellement l'origine de la foi religieuse et par elle sceller son tombeau.

Mais voici que la guerre actuelle est, au contraire, mortelle pour la prétendue doctrine de l'évolution. M. Pierre Bayart le montre de saisissante manière. La science a cru que la sociologie se réduisant à la biologie et la biologie à l'évolution. Le docteur Grasset, qui vient de disparaître, a consacré son temps et son talent à combattre ce préjugé. M. Pierre Bayart l'attaque et le détruit, à son tour, par la simple constatation que la doctrine évolutionniste, quand elle est absolue, conduit directement au pur germanisme, dont la formule est comme celle de l'évolution: " Lutte pour la vie, sélection, élimination des faibles par les forts. "

Doctrine horrible, dont nous subissons cruellement le choc brutal et qui, à l'heure présente, répugne à tous. Eh! sans aucun doute, la lutte existe sur la terre. M. Clemenceau, il y a quelque vingt-cinq ans, la décrivait en termes saisissants, dans une oeuvre qu'il avait, ce nous semble, intitulé la *mêlée sociale*. Nous sommes convaincu qu'il estime aujourd'hui qu'à cet exposé il manquait une réserve essentielle. Oui, dans

le règne animal. Mais, outre que limites à cette g tégé d'autres, la mal, a voulu qu nérale, elles-mêr Dans l'espèce, il

Mais l'instinct dont l'exercice e c'est ici que la c Anthony devient l'évolution s'app. nécessité aveugle nous voilà en ple l'humanité de la 1 qui devient maît triomphe nécessai Il est vrai que, po Anthony fait une guerre, s'efforçant propre exemple, M qu'une modalité de qui accule les évolu pure évolution pou freuse doctrine alle peuple et son kais avait raison lorsqu constitution que la la philosophie n'étai force. "

Elle est très grave, Bayart. Non, le mo Le tyran, quelque fo

le règne animal, c'est la lutte incessante et brutale pour la vie. Mais, outre que l'intervention de l'homme a apporté certaines limites à cette guerre, a détruit certaines espèces et en a protégé d'autres, la Providence elle-même, réglant l'instinct animal, a voulu que les espèces ne se détruisent pas, en règle générale, elles-mêmes. Il y a lutte brutale entre les espèces. Dans l'espèce, il en va autrement. L'instinct y a pourvu.

Mais l'instinct dans l'homme est subordonné à la liberté, dont l'exercice est la grande force motrice de l'humanité. Et c'est ici que la discussion de M. Bayart avec l'évolutionniste Anthony devient intéressante au plus haut point. Si la Loi de l'évolution s'applique à l'homme qui n'est pas limité par la nécessité aveugle de l'instinct, mais qui jouit de la liberté, nous voilà en pleine théorie allemande; c'est l'application à l'humanité de la règle posée par la philosophie évolutionniste, qui devient maîtresse absolue de la vie: " Lutte, sélection, triomphe nécessaire du plus fort. " Et cela est abominable. Il est vrai que, pour échapper à cette détestable conclusion, M. Anthony fait une distinction entre la concurrence vitale et la guerre, s'efforçant de s'arrêter à la première. Mais, par son propre exemple, M. Bayart lui montre que la bataille n'est qu'une modalité de la concurrence vitale. Impitoyable logique qui accule les évolutionnistes positivistes, qui s'en réfèrent à la pure évolution pour l'explication du monde, à admettre l'affreuse doctrine allemande du plus fort, en vertu de laquelle ce peuple et son kaiser veulent asservir le monde. Lamennais avait raison lorsqu'il disait: " Impuissante à établir d'autre constitution que la force, d'autre droit des gens que la force, la philosophie n'établit pas non plus d'autre législation que la force. "

Elle est très grave, on le voit, la question que discute M. Pierre Bayart. Non, le monde ne doit pas être la proie du plus fort. Le tyran, quelque fort qu'il soit, doit rencontrer devant lui la

résistance morale du juste. La majorité, c'est-à-dire, la tyrannie du nombre, doit s'incliner aussi devant la justice. Et il faut finalement en revenir à la clé de voûte qu'on a voulu enlever : Dieu, la révélation, le décalogue, l'autorité morale des représentants de Dieu parlant à la conscience, la force morale se substituant à la force brutale. Sinon, c'est la lutte érigée en règle suprême, l'anarchie, le chaos social, car, les progrès de la science aidant, le nombre aurait la force brutale et substituerait dans le monde la brutalité au droit. FRANC.

*La Croix*, 3 août 1918.

### BIBLIOGRAPHIE

L'ORAISON.—Sa nature, sa nécessité, ses difficultés, d'après sainte Thérèse et les grands auteurs spirituels; par un aumônier de religieuses. 1 vol. in-12, 180 pages. — (On s'adresse à l'auteur J. C., presbytère Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine — 25 sous l'unité.)

Nous croyons avec l'auteur que ses pages sur l'oraison seront utiles à beaucoup d'âmes. Le vénéré M. Lecoq a dit que " cet opuscule est très bon ", ce qui le recommande mieux que nous ne saurions le faire. Nous ajoutons que le pieux auteur a su suivre un plan méthodique et écrire avec autant de clarté que d'exactitude. Il s'est renseigné à des sources sûres et il est très pratique. Nous faisons nôtres les lignes qu'il nous adresse et qui sont aussi touchantes que simples et modestes : " Que ce petit volume se répande donc à nombreux exemplaires dans les communautés et les familles chrétiennes ! Qu'il pénètre même dans les presbytères, et les pasteurs d'âmes auront en lui un manuel à offrir aux personnes, grâce à Dieu très nombreuses en notre pays, qui cherchent Notre-Seigneur, et qui s'étonneront, en le lisant, de trouver ce divin Sauveur si accessible dans l'oraison. " E.-J. A.